

Interview

> par Jocelyn Richez et Frankie Bluesy Pfeiffer
> Photos : Jocelyn Richez, Frankie Bluesy Pfeiffer

BOB CORRITORE

AVEC BOB CORRITORE,
TOUT EST HISTOIRE
D'ÉLÉGANCE.

Celle des notes qu'il sort de cet harmonica qui ne le quitte jamais, celle de cette amitié profonde qui en fait un des musiciens les plus appréciés de la scène Blues, celle du manager rigoureux et charismatique, respecté de tous, celle traduite par ce large sourire qui vous fait comprendre que vous aussi, vous faites partie de la famille, celle enfin de ses tenues de scène qui en font un véritable dandy du Blues. Mais Bob, ce n'est pas seulement la classe, c'est aussi la générosité et le talent, un talent 'force 4', puisqu'il est non seulement musicien, mais également animateur de radio, producteur, et patron du 'Rhythm Room Club', à Phoenix. C'est ce Monsieur super classe que nous avons rencontré pour vous.



Chicago 2005



Chicago 2006 Louisiana Red & Bob Corritore

Blues Magazine > Bob, qu'est-ce qui a motivé votre décision de quitter Chicago pour vous installer à Phoenix, en Arizona ? Était-ce une réaction contre quelque chose, ou à la suite d'un événement ?

Bob Corritore > Je suis né à Chicago, et j'adore Chicago. Chicago a toujours été une part importante de moi-même. Quand j'ai eu mon diplôme, j'ai tout de suite commencé à travailler dans le monde de la musique, en tant que manager. Je suis sûr que je n'aurais jamais pu être heureux en dehors de la musique. En parallèle à mon activité de manager, je jouais de l'harmonica

dans différents groupes, dans le cœur du south side et du west side. J'ai joué avec Willie Buck et son groupe, Louis et Dave Myers, Louis Walker, Odie Payn et Tail Dragger, avec Eddie Taylor à la guitare. C'était génial !

Mon frère, lui, faisait ses études à l'université de Phoenix, en Arizona. C'est en allant le voir que j'ai découvert cette ville incroyable, et que je me suis décidé à y rester une année. Et puis, un jour, Louisiana Red, qui était un de mes amis à Chicago et qui, à l'époque, habitait encore Chicago, m'a téléphoné. Son appel a été transféré là où j'étais, à Phoenix ; il m'annonçait simplement qu'il avait une amie là-bas, Eunice Davis, et qu'il allait s'y installer. Incroyable, non ? Il est venu, et nous avons joué ensemble... pendant un an, dans les clubs de Blues de Phoenix et de la région. C'est

Bob Corritore & Big Pete Pearson 2006



comme cela que j'ai rencontré des gars comme Big Pete Pearson. Red, lui, est parti en tournée en Allemagne, où il est resté, car il y avait rencontré celle qui allait devenir sa compagne, Dora. J'ai alors commencé à jouer régulièrement avec Big Pete Pearson et en 1984, j'ai lancé mon émission de radio, 'Those London Blues', sur KJZZ, qui a fêté ses 23 ans en février 2007... !

BM > Vous êtes également devenu patron d'un club...

BC > Oui, j'ai eu l'opportunité d'acquiescer un club de Blues, le 'Rhythm Room'. En fait, Chicago avait été une part importante de ma vie et ce que je voulais faire, c'était amener le parfum Chicago à Phoenix. Dans le même temps, des musiciens comme Johnny Rapp et Brian Fahey sont venus à Phoenix pour y travailler, et on a commencé à former une petite famille... sans oublier Tommy Duke, Ronnie Whitehead et Duke Draper, de grands artistes qui vivaient et jouaient à Phoenix depuis longtemps. Mais le gros problème, c'est que la scène de Phoenix n'a jamais eu de reconnaissance, car il n'y a jamais eu de label pour enregistrer tout ce beau monde.

BM > Quand vous vous êtes installé à Phoenix, peut-on dire qu'il y avait déjà une scène Blues ?

BC > Oui. Il y avait une scène Blues depuis les années 50 et 60 : Louis

Interview BOB CORRITORE

Jordan était basé à Phoenix, Ray Sharpe y a enregistré son fameux titre, Linda Lu, Big Pete Pearson y jouait depuis la fin des années 50 et Dyke & The Blazers dans les années 60. Dyke, qui était originaire de New York, a

d'ailleurs écrit son fameux morceau *Funky Broadway* à Phoenix ! Oui, il y avait déjà beaucoup d'activité et de musique Blues avant que je n'arrive.

BM > En venant à Phoenix, vous avez permis à tous ces musiciens de trouver un peu de reconnaissance ?

BC > Oui, mais ce que je fais n'est qu'une petite partie de quelque chose de bien plus grand que moi. A Phoenix, on ne jouait pas du Chicago Blues ; ce que j'ai fait, c'est apporter le parfum et le style de Chicago à Phoenix, et tous les groupes dans lesquels j'ai joué se sont imbibés de ce Chicago Blues.

BM > Finalement, tout a donc commencé grâce à votre frère ?

BC > Oui et non... Mon frère était tombé amoureux de Phoenix quand il était à l'école, et c'est lui qui m'a proposé d'y venir à un moment où je m'interrogeais sur mon avenir. J'ai toujours adoré Chicago, mais en même temps, il y avait quelque chose en moi qui me poussait à partir. J'adore Chicago et j'y reviens chaque année pour saluer mes amis... mais les années passent et beaucoup d'entre eux sont morts maintenant... Big Walter Horton, Left Hand Franck, Rocky Charles, tous ces gars avec qui j'avais l'habitude de jouer.

BM > Quel est votre sentiment au sujet de la scène de Chicago ?

Ne pensez-vous pas que la grande époque est terminée ?

BC > Ce n'est pas spécifique à Chicago. Le temps passe et les trois grands personnages, pour moi, de cette musique nous ont quittés. Ils ont laissé la place à de jeunes musiciens, talentueux... mais il n'y aura jamais un autre Elmore James... il n'y aura jamais un autre Howlin' Wolf... il n'y aura jamais un autre Muddy Waters.



Bob Corritore & Arthur Williams in Clarksdale Mississippi 2005



Big Leon Brooks / Photo by Linda Matlow



Bob Corritore and Bo Diddley at Tempest Studios after a recording session / Photo by Jim Wells



Dave Riley and Bob Corritore Photo by Gary Miller

BM > Et vous, Bob, comment avez-vous découvert le Blues ?

BC > J'avais 12 ou 13 ans quand j'ai entendu à la radio Muddy Waters chanter *Rollin' Stone*. Ce fut un choc, une révélation, une évidence ; j'avais découvert LA musique qui me faisait vibrer... et ça n'a jamais changé depuis !

BM > À cet âge, vous jouiez déjà d'un instrument ?

BC > Non, à l'époque je ne faisais qu'écouter la radio ; c'est ensuite que je me suis mis à l'harmonica et à la guitare. Dès que j'ai entendu cette chanson de Muddy Waters, j'ai acheté le disque et je n'ai pas cessé d'écouter les parties d'harmonica de Little Walter. C'était géant ! J'adorais le son de l'harmonica ; alors, mon frère John m'a donné le sien, et j'ai commencé à en jouer... tous les jours. J'étais dingue de ce son Chicago Blues joué à l'harmonica, et je jouais tellement d'harmonica que cet instrument est devenu comme une partie de moi. J'en ai toujours une avec moi... regardez... (et Bob commence à jouer de l'harmonica devant nous).

BM > Quelles sont vos principales influences ?

BC > Little Walter, mais j'aime aussi Big Walter Horton, les deux Sonny Boy, Junior Wells, James Cotton...

BM > Vous les avez rencontrés ?

BC > Oui ! Je n'ai pas connu les Sonny Boy et Little Walter, mais j'ai connu tous les autres. J'ai aussi connu Louis Myers, qui était un bon ami. J'étais au départ un jeune fan qui lui tournait autour, puis on a passé beaucoup de temps ensemble... que de bons souvenirs ! Beaucoup de gens le connaissent comme guitariste, mais c'était aussi l'un des harmonicistes les plus proches de Little Walter. D'ailleurs, Little Willie Anderson, le premier artiste que j'ai produit, connaissait aussi très bien Little Walter.

BM > Vous vous êtes impliqué très jeune dans l'industrie du Blues. Vous avez fondé votre propre label...

BC > J'ai créé mon propre label, 'Blues Over Blues Records', en 1979. C'était pour un disque de Little Willie Anderson, puis pour un album de Big Leon Brooks. C'étaient deux super joueurs d'harmonica et je tenais absolument à ce qu'ils enregistrent quelque chose pour qu'ils obtiennent, enfin, une certaine reconnaissance.

BM > Pouvez-vous nous dire quelques mots de Little Willie Anderson, qui est méconnu en France ?

BC > Little Willie Anderson était un type très sympa ; on était comme des frères et on jouait très souvent de l'harmonica ensemble. C'était un grand chanteur et un grand bonhomme. J'avais très peu d'argent à l'époque, mais je voulais vraiment faire un disque avec lui : Willie venait de subir une attaque, et je suis allé le voir à l'hôpital, lui disant que dès sa sortie, je ferai son disque. Il est sorti de l'hôpital, je l'ai enregistré, et il est mort juste après. Je suis très heureux d'avoir ainsi pu faire graver, pour l'éternité, le talent de ce grand bonhomme du Blues.

BM > Quand a été créé le "House Band" ?

BC > En 1991, à la création du club.



Chico Chism in Session - Photo by Dick Rice

BM > Chico Chism était déjà là ?

BC > Oui... ! Chico Chism faisait partie du groupe ; il est arrivé à Phoenix il y a une vingtaine d'années, et il était déjà là à la création du club.

BM > Quel âge a-t-il ?

BC > 79 ans... ! Et ça n'a pas été facile à savoir... (sourire). On l'a découvert parce que lorsqu'il a eu son attaque, récemment, il a fallu apporter des documents officiels à l'hôpital, dont son certificat de naissance. Je lui ai dit alors : mais Chico, tu as 79 ans !

Et il m'a répondu :

Non, je n'ai pas 79 ans, j'en ai 72 ! Mais, tu es né le 23 mai 1927, donc cela fait 79 ! Non, ça fait 72 !

Et c'est devenu une sorte de jeu entre nous...



Chico Chism, Bob Corritore, Luther Tucker early 1990s - Photo By Clarke Rigby



Willie Dixon with Bobby Dixon and Bob Corritore 1990 Performing at the El Casino Ballroom / Photo by David Horwitz



Bob Corritore performing with Otis Rush in 1986. Photo by Bruce Stevens

BM > Parmi vos quatre activités, quelle est celle que vous préférez ?

BC > Celle que je préfère ?

Toutes, parce que ces activités se rejoignent, car elles sont toutes liées à mon amour pour le Blues. D'abord, j'ai commencé à jouer de l'harmonica, puis j'ai animé une émission de radio, ensuite j'ai ouvert un club, et j'ai produit d'autres bluesmen. Que puis-je préférer comme activité ? Aucune, parce que toutes ces activités me procurent le même plaisir, et je ne peux plus concevoir de vivre sans l'une d'elles.

BM > Est-ce qu'il y a des jours où vous n'avez pas assez de temps pour tout faire... ou d'autres où vous en avez marre, où vous avez envie de laisser tomber ?

BC > (large sourire). Vous savez, on n'a jamais le temps de réaliser tout ce que l'on voudrait faire. Par exemple : en ce qui concerne le club, il y a des moments difficiles, quand un groupe annule une date, ou quand il faut virer un membre du personnel. Il n'y a pas que des choses amusantes quand on dirige un club... ! Quand je produis un CD et que je cherche un label, ce n'est

Howlin' Wolf et ça a changé ma vie. Dans ce club, j'ai rencontré Chico Chism, Eddie Shaw, Hubert Sumlin. J'y suis allé très souvent, je m'y sentais comme chez moi. Maintenant, tout a changé ; le "1815 club" n'existe plus et mon club préféré est le "B.L.U.E.S." on Halsted. Cela dit, quand je suis à Chicago, je vais aussi au "Smokedaddy" un soir, au "Hot House" un autre soir, puis au "Rosa's", mais je suis plus particulièrement attaché au B.L.U.E.S. on Halsted, parce que tous les dimanches soir, j'avais l'habitude d'y aller voir Little Smokey Smithers et Big Walter Horton.

BM > Vous vous souvenez d'un endroit appelé « The Spot » ?

BC > Oui... ! Mais il n'existe plus, lui aussi. C'était une pizzeria où, enfant, j'allais voir jouer Blind Jim Brewer. C'était à la même époque où, trop jeune pour aller dans les bars, j'ai eu la chance de voir Muddy Waters jouer dans mon collège, et Luther Allison aussi.



Interview BOB CORRITORE

BM > Finalement, sur combien d'albums avez-vous joué : les vôtres comme ceux d'autres artistes ?

BC > 13, mais ce chiffre sera très rapidement faux... ! (rire).

BM > Vous possédez également un autre label, 'Southwest Musical Art Foundation Records'...

BC > (sourire). Oui, mais pour le moment, je n'en fais aucune pub, aucune promo. C'est ce que l'on pourrait appeler un label 'underground'...

BM > Vos projets pour 2007 ?

BC > Quatre albums sont déjà prévus pour 2007 : celui de Big Pete Pearson, *I'm Here Baby*, qui est sorti en janvier de cette année, avec des invités de marque comme Ike Turner, W. C. Clark, Kid Ramos, Chico Chism, Joey DeFrancesco... Ensuite, il y aura une *Rhythm Room Live Anthology*,

avec des enregistrements inédits de Robert Lockwood Jr, Fabulous Thunderbirds, Long John Hunter, Louisiana Red, Henry Gray, Mannish Boys avec Finis Tasby, Sonny Rhodes... et beaucoup d'autres encore. Ce CD devrait sortir en mai chez 'Blue Witch Records'.

Le troisième CD sera un album de Paul Oscher, *Live At The Rhythm Room*. Paul est de ceux que je considère comme des 'héros' de l'harmonica, et réaliser cet enregistrement de lui a été un grand, un très grand honneur pour moi. Enfin, un quatrième album de pur 'juke joint blues' est prévu pour 2007 : *Walkin' The Dirt Road*, avec Dave Riley et moi.

BM > Question albums, justement, quel est selon toi l'album de Blues que tout amateur de Blues devrait absolument posséder ?

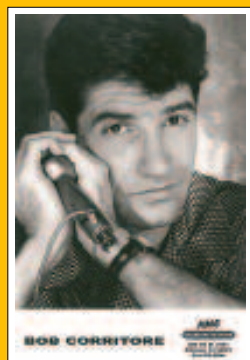
BC > Sans hésiter une seconde, le Best of... de Muddy Waters.

BM > L'album de Blues que tu écoutes lorsque tu es en mal d'inspiration ?

BC > Le Best of... de Muddy Waters.

BM > Un regret, Bob ?

BC > Oui, ne pas avoir pu jouer avec Big Walter Horton.



Bob Promo shot for HighTone
Photo by Marilyn Szabo

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE (COMME MUSICIEN ET/OU PRODUCTEUR) :

BIG PETE PEARSON WITH THE RHYTHM ROOM ALL-STARS :

I'm Here Baby

BOB CORRITORE :

All-Star Blues Sessions

FLOYD DIXON :

*Time Brings About A Change
A Floyd Dixon Celebration*

AMERICAN MUSIC :

*The HighTone Records Story
(4 CD + 1 DVD)*

ROBERT JR. LOCKWOOD :

The Legend Live

LOUISIANA RED :

No Turn On Red

CHICO CHISM'S WEST SIDE :

Chicago Blues Party

WILLIE "BIG EYES" SMITH :

Way Back

Découvrez ces albums (et beaucoup d'autres) sur le site de Bob Corritore : www.bobcorritore.com
Un site qui est une véritable mine d'or pour tout amateur de Blues... !



De gauche à droite : Jocelyn Richez, Bob Corritore et Frankie Pfeiffer



Compte rendu [FESTIVAL]

> Texte et photos Christian Le Morvan

SALAISE BLUES

LE SALAISE BLUES FESTIVAL ANNONCE LE DÉBUT DES FESTIVALS D'ÉTÉ. CETTE NOUVELLE ÉDITION PROPOSAIT, COMME À SON HABITUDE, UNE AFFICHE ALLÉCHANTE.



Big Dez



Matt Schofield



Essence' Yell

VENDREDI 30 MARS

Ouverture avec **Malted Milk**. Ce groupe nantais, axé Chicago Blues, nous offrait une belle prestation. Arnaud Fradin et sa bande confirmait tout le bien que l'on pensait d'eux. Ensuite, autre figure du Blues français, **Big Dez** et son groupe envoyaient leur Blues puissant, teinté de Funk. Phil Fernandez (guitare chant) atteint une pleine maturité. En final, **Sherman Robertson**, excellent guitariste à la voix puissante, régnait en maître sur la scène de Salaise, autant dans les Blues lents que dans les Blues pêchus à la Freddie King. Cette soirée, résolument Blues, se clôturait de belle façon.

SAMEDI 31 MARS

Essence' Yell, jeune formation, ouvrait la soirée avec leur Blues Punk, un pari risqué et toutefois réussi, à suivre... **The Matt Schofield Trio**, trois Anglais, dont le leader **Matt Schofield** à peine âgé de 28 ans, émule et protégé de Robben Ford, joue un Blues électrique avec une déferlante de notes. Ce gamin, de surcroît bon chanteur, vous ferait croire que la guitare c'est facile ! Il

a une telle aisance et une telle dextérité, même si parfois c'est un peu démonstratif. Ce samedi se terminait avec **Sandra Hall**, à la voix étonnamment puissante. Elle est exubérante, raconte des histoires croustillantes avec une gestuelle parfois sexuelle. C'est une vraie meneuse de revue, au répertoire Soul, accompagnée d'un Band italien (!) qui n'a rien à envier aux formations américaines. Beaucoup d'émotion et d'énergie, ce fut un beau spectacle.

DIMANCHE 1^{ER} AVRIL

Comme à son habitude, le festival se terminait par un concert de Gospel, avec le groupe français **Voices of Praise**, usant d'un répertoire original pioché dans la culture Blues. Ils interprètent avec bonheur des standards du Gospel avec des arrangements modernes. Le foyer communal Laurent Bouvier a une nouvelle fois vibré aux sons des musiques américaines, sans oublier les animations extérieures, notamment avec le groupe français **Vitas**, qui sait partager son humour avec le public.



Mister Tchang



Sandra Hall



Sherman Robertson